

L'Abéille de la Nouvelle-Orléans
NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited
HUGUES J. DE LA VERGNE
GEO. P. KAUFMANN
Phone Main 3487
Bureaux: 323 Rue de Chartres
entre Conti et Bienville

Les Tribunaux

COUR CIVILE DE DISTRICT.
Nouveaux procès.
Albert Block, liquidateur de la Henry Block Co., Lf., vs. E. Chadwick, réclamation, \$12.75; Wm. L. Puer vs. Lafayette Realty Co., dommages, \$2,312.90; Wm. Decker vs. Dennis Sheen Transfer, Inc., dommages, \$1,800; Mlle Mamie Bradley vs. Arthur J. Bradley, réclamation, \$39.18; B. J. Goodrich Co. vs. Case Sales Co., Ltd., pour un compte, \$18.71; Jules J. Bayle et Joseph Bayle vs. Garden District Pottery Co., demande pour un liquidateur, Mme Israel Tane vs. V. Graffato, dommages, \$1,000; R. G. Grande S. S. Co. vs. Edgar D. Rankin, dommages et violation d'un contrat, \$85,000.

Succèsions.
La succession de Mme Leonie Bernard, veuve de Geo. Muller, a été ouverte.
Azena Scholastique Fabre demande l'émancipation.
Mme Mathilde Williams, épouse de Jos. N. LeBeau, demande l'autorisation d'emprunter.

PREMIERE COUR DE CITE.

Nouveaux procès - Réclamations.
C. F. Sauer & Co. vs. Mme Rachel Grubman, \$10; la même vs. Wm. Barber et Mme Margaret Barber, in solido, \$18.25; P. J. McMahon vs. Sidney F. Hodgins, \$43; H. A. Thiberge Printing Co., Ltd., vs. Philbert & Merbel, et als., in solido, \$32.50; Fuerst & Kraemer, Ltd., vs. Samuel Nathan, \$16; Jas. Kelly vs. General Contract Co., \$10; Dr. Vincent J. Rocchi vs. C. J. & M. Grundmann, \$3.50; Robert Hales vs. G. Bertus, \$34; J. G. vs. Wm. Burke, \$78; Guif Glass and Glass vs. Wm. P. Joyce, \$27; Albert W. Connor vs. Hilda Whaley, \$17.50; Dr. Robert W. Connor vs. Frank Levy, \$58; la même vs. R. C. Bell, \$74; The Fairbank & Co. vs. Perry S. Barell, \$50.61; De Coursey & Conside vs. Paul Robelot, \$2.75.

Pour possession d'une propriété.
V. Balaglio vs. Mme Adels Veze.

Demande de liquidateur

Jules J. Bayle et Joseph Bayle ont fait une demande devant la Cour Civile de District afin de nommer un liquidateur pour prendre charge des affaires de la firme "Garden District Pottery Company."

Arrestation d'un ouvrier electricien

Le Révérend Père John B. Prim, curé de l'église Sainte Trinité, 751 rue St. Ferdinand, a fait arrêter George F. Schminke, electricien, et président de la "National Automatic Electrical Supply Company," 351 rue Baronne, pour avoir violé un contrat, et pour détournement de fonds.

Baisse dans le prix du sucre

Il y a eu une baisse d'un quart de sou hier, dans les sucres, attribuée aux faibles spéculations dans les futurs à New-York. Les seconds sont cotés à 53-8, et le "yellow clarified" à 54-1. Les spéculateurs ne cherchent pas à disposer des sucres bruts, et les raffineriers refusent d'en acheter. Depuis plusieurs jours les courtiers prévoyaient cette baisse. Ils prétendaient que le marché était assez haut pour permettre aux fermiers de vendre une partie de leur sucre, à un grand profit.

Jeune chasseur blessé

Vers 4 heures hier après midi, Elvey Nelson, 15 ans, 1822 rue Camborne, en chassant dans la paroisse Jefferson, a été accidentellement blessé à l'épaule gauche d'un coup de fusil. Il a été transporté à l'Hôpital de la Charité.

Collision

A 3 heures hier après midi, une collision a eu lieu, entre l'auto du docteur J. F. Lascale, et une Jitney-auto, au coin des rues Canal et Liberté. Les dégâts causés à l'auto du docteur se montent à 200 dollars.

Démisionnaire

M. Glen Fleming a donné sa démission comme secrétaire de la "Panama Pacific Exposition Commission of Louisiana," et l'on ne croit pas que la commission nommera un successeur. M. Fleming, a dit que comme tous les préparatifs pour représenter la Louisiane à l'Exposition de San Francisco, sont complétés, il préfère donner sa démission, afin que les \$2,000 de son salaire aident à mener à bonne fin l'entreprise.

Incendie

Un incendie a causé des dégâts de \$1,500, à midi hier, à la bâtisse à deux étages, 1422 rue Chartres, appartenant à Joseph Mustache.

Maçon blessé

Silas Potts, couleur, ouvrier maçon, est tombé d'un échafaudage, au coin des rues Melpomène et Franklin, et s'est luxé la hanche gauche.

Marin écroué

John Mock, du vapeur "Lona," a été arrêté en état d'ivresse, et écroué. Il avait en sa possession un "brass-knuckles." Plainte fut déposée contre lui pour port d'arme prohibée.

Volcur incarcéré

Pleasant Harris "alias" Harry Thompson, a été surpris, à la pharmacie Dennis Capdau, au coin des rues Ursulines et Nord Dorgenois, au moment où il cambriolait la boîte de téléphone.

Jeunes gens noyés

Un esquif dans lequel se trouvaient William et John Doyle, 11 et 14 ans, 717 avenue Brooklyn, a chaviré, à 4 heures hier après-midi dans le fleuve, et les deux jeunes gens se sont noyés.

Vieillard blessé

Philip Schinener, 68 ans, 1810 rue Magazine, est tombé sur le trottoir, à l'intersection des rues St. Charles et Canal, et a été grièvement blessé à la tête. Il est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Disparition

M. H. Clarke, 50 ans, 5 pieds 6 pouces de haut, pesant 75 livres, a disparu de l'Hôtel Victoria. Adressez toute information à la police, ou à sa femme, à l'adresse indiquée.

Vols

On a volé:
A Heik, Melkie & Chahardy, tailleurs, des complets et autres vêtements, évalués à \$32 dollars 50.

A Jack Ruffolo, au coin des rues Columbus et Villeré, 17 dollars et des cigares et cigarettes évalués à dix dollars.

A Maurice J. Duverney, 1619 rue Julie, un imperméable et autres objets, le tout évalué à 23 dollars.

A Duncan Snowden, 1131 Sud Ramparts, un pardessus et un complet, évalués à 30 dollars.

A P. M. Gerdon Voswell, 5917 rue Prytania, une montre valant 215 dollars.

Accusé d'avoir violé la loi Mann

Henry Delpidio, a été arrêté hier pour avoir amené du Texas à la Nouvelle-Orléans, Jeannette Palmer, dans un but immoral. Delpidio est un des propriétaires du "Casino Dance Hall."

Accident de tramway

En descendant d'un tramway, dans la rue Canal, près du passage de la Bourse, William Menehan, a été précipité sur la chaussée, et a été grièvement blessé au front.

Prédicateur noir écroué

Pendant que William M. Peck, couleur, 47 ans, prêchait la venue des apôtres sur terre, à une assemblée de noirs, au coin des rues Verrett et Newton, il a été arrêté et écroué. Il n'avait pas de patente l'autorisant à faire des sermons dans les rues.

Succession

Un inventaire de la succession de feu Patrick Convery, a été déposé en cour. La récapitulation se chiffre à \$23,478.46, comprenant propriétés foncières \$21,300; argent comptant \$97.45; actions, \$186.72; mobilier, etc., \$193.25.

Le Surintendant Reynolds

Le chef de police est décidé d'éliminer de la Nouvelle-Orléans, les nombreux pickpockets qui l'infestent durant les fêtes du Carnaval. Il a lancé un ordre à ses agents de police de mettre en état d'arrestation, non seulement les criminels connus, mais tout suspect circulant dans la foule des spectateurs. Des détectives, policiers en civil, et agents de police, surveilleront les gares, et circuleront dans toutes les rues jusqu'à près le Mardi Gras.

ORPHEUM

On applaudit cette semaine George Damerel, le célèbre danseur et chanteur qui a eu tant de succès dans l'opérette "Merry Widow", Hermine Shone, présentant une comédie idyllique; Hans Kronold, le fameux violoncelliste; T. Roy Barnes et Bessie Crawford, récemment de la troupe du "Winter Garden". Au programme, aussi, "Chick" Sale, personnifiant des types ruraux; M. et Mme Gordon Wilde, artistes du "shadowgraph"; la petite Cleo Gascoigne, artiste de l'Opéra Métropolitain de New-York.

AVIS

Consulat de France à la Nouvelle-Orléans

Le Consul Général de la République Française à la Nouvelle-Orléans, a l'honneur d'informer les réservistes exemptés, réformés et du service auxiliaire qu'ils doivent se présenter sans retard au Consulat, 522 rue Bourbon, pour y recevoir une communication les concernant.

Mort d'un pompier

M. Christian Bensei, un des plus vieux pompiers de la Nouvelle-Orléans, est mort à son domicile, 723 rue Fern, à l'âge de 66 ans. Il était né en Allemagne. Il laisse une épouse et plusieurs enfants.

PLAGIAIRE

Le comte Bernstorff est un Boche complet.

Le comte Bernstorff est décidément le type parfait de l'Allemand. Nous n'apprenons pas à nos lecteurs qu'il est un menteur hors pair. La campagne de ce singulier ambassadeur aux Etats-Unis depuis le début de la guerre les a suffisamment édifiés.

Mais le comte Bernstorff n'est pas seulement un menteur, c'est aussi un plagiaire.

Un journal de New-York, la "Nation," signale un discours que le comte Bernstorff fit, le 6 novembre 1909, devant l'Académie américaine des sciences politiques et sociales, à Philadelphie, sur le "développement de l'Allemagne en tant que puissance mondiale." Ce discours fut très remarqué dans le temps et l'est encore plus en ce moment. On vient de s'apercevoir que, presque d'un bout à l'autre, c'est la transcription textuelle d'un ouvrage anglais de Mme Harbutt Dawson, paru l'année d'avant à Londres, "tous droits réservés."

Sans tenir compte de cette réserve, l'ambassadeur, ne citant pas une seule fois son auteur, puis dans ce livre la presque totalité de son allocation. De longs passages, des pages entières sont copiés mot à mot. La démonstration est faite sans réplique possible dans l'article de la "Nation."

Ma consolation, dit l'auteur anglais, M. Wm. Harbutt-Dawson, dans une lettre également reproduite par la "Nation," est que lorsque le comte Bernstorff reproduit des passages de deux auteurs allemands dont je m'étais servi et que naturellement j'avais nommés, il s'attribue impartialement la paternité de ces passages comme du reste.

LA MARQUISE D'HAVRINCOURT.

La marquise d'Havrincourt, née Rochechouart-Mortemart, a atteint le 31 décembre dernier sa centième année. Arrière-petite-fille de la duchesse de Tourzel, fille du neuvième duc de Mortemart, général et sénateur, chambellan de Napoléon III, et de Mlle de Sainte-Aldegonde, elle est née à Paris le 31 décembre 1814.

Mère de la comtesse Antoine de Chabannes-La Palice, grand-mère de la duchesse de Lévis-Mirepoix, arrière-grand-mère du marquis de Lévis-Mirepoix, qui de son mariage avec Mlle de Chaponay a deux enfants, l'éminente centenaire, qui a conservé intactes ses belles facultés, peut ainsi dans son cercle quotidien de famille, groupant quatre générations, redire la phrase à peu près pareille citée par Mme de Sévigné en équivalente occurrence: "Ma fille, dites à votre fille que la fille de sa fille pleure."

En raison de l'absence du marquis d'Havrincourt, son fils, retenu dans le Nord par l'occupation allemande, ce rare anniversaire a été célébré dans la plus stricte intimité. Sa célébration plus solennelle, coïncidant avec des circonstances glorieuses, est remise au retour en Artois où le nom de la marquise d'Havrincourt est vénéré et où sa charité est légendaire.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. A. L. Claudel, 92 rue de la Canal, Nouvelle-Orléans, La.
Jeu, 11 février 1915.
Fahrenheit Centigrade
7 heures du matin... 58 18
Midi... 62 15
3 p. m... 66 17
6 p. m... 66 17

Futile Prohibition

How Can You Enforce in a State What You Can't Enforce in a State Prison?

To the Editor of "The Sun"—Sir: You have recently published many statements concerning the traffic of whiskey and drugs in Sing Sing and the local prisons and penitentiaries. And in yesterday's issue of "The Sun" you gave prominence to an account of a petition for prohibition made by the convicts of a Pennsylvania prison to the members of the Legislature. The article states that "it is certainly a wonderful argument against the liquor traffic."

How can any member of a State Legislature or of Congress who advocates either State or national prohibition seriously expect that it can be enforced among the free people in any State, or in the United States, if it cannot be enforced among prisoners, absolutely under restraint behind supposedly impregnable prison walls?

For under a national prohibitory law, according to Congressman Hobson, home distillation will be permitted, and consequently the secret sale of whiskey will follow. Moonshine stills now operated at a great risk in competition with legitimate distilleries, just for the sake of saving the revenue tax, will have the entire field to themselves under prohibition. Their output, however, will be inferior to that of the legitimate distilleries, for the modern distilleries eliminate the fusel oil and alcohol other than ethyl alcohol. But this requires a large plant not easily hidden, as moonshine stills must be.

On the other hand prohibition will completely stop the brewing of beer. Beer such as our public has been accustomed to cannot be brewed on a small scale. To make a good, wholesome and palatable article requires the best technical appliances of the modern brewery.

In other words, all the evils of intemperance, far from being banished, will be multiplied when people can no longer obtain the mildest fermented drinks containing but 3 to 4 per cent. of alcohol. Whiskey with 40 per cent. of alcohol and more will be obtainable everywhere, but of a very deleterious quality.

F. JONES, JR., of Brooklyn. (From the "New York Sun.")

PARIS TEL QU'IL EST.

De M. Arthur Meyer, dans le "Gaulois":

"Entre l'instant de la panique qui a chassé de Paris près d'un million de Parisiens et celui où nous avons appris la victoire de Bourcq et les victoires de la Marne, c'est à peine si deux jours se sont écoulés. Le sentiment de la délivrance a succédé trop rapidement à celui de l'inquiétude, pour que notre angoisse puisse se mesurer au soulagement que nous avons éprouvé.

Le miracle s'est produit trop soudainement. Mais Paris était prêt. Parmi ceux qui sont restés, il en est, tel que M. Maurice Barrès, qui se savaient menacés d'être traités en otages si les Allemands étaient entrés à Paris. Depuis ce moment de crise, Paris a retrouvé ses enfants prodigues et il les a accueillis avec sérénité. Comme l'a très bien dit M. Lavoisier, il y a assez de divisions en France pour qu'il soit inutile de créer une séparation nouvelle entre ceux qui sont restés et ceux qui sont partis. Nous savons d'ailleurs que beaucoup de ces derniers surtout parmi nos confrères de la presse, avaient été appelés en province par les intérêts les plus légitimes. Comme il n'y a en ce moment qu'une France, unie dans la même volonté, il n'y a qu'un Paris."

Chronique de la Ville Bureau de l'Etat Civil

- Natales.
Mme Anthony Thiel, un garçon.
Mme Henry John Ebert, une fille.
Mme Lionel J. Gottschalk, une fille.
Mme W. Heller, un garçon.
Mme H. Lorenzen, un garçon.
Mme J. L. Harwood, une fille.
Mme Alexander Stewart, un garçon.
Mme Hugh Joseph Calder, une fille.
Mme Giovanni Dingrando, une fille.
Mme H. A. Mellicus, une fille.
Mme E. W. Aris, un garçon.
Mme Alexander Cook, un garçon.
Mariages.
William B. Reilly, Jr., et Mlle Elaine Pujol.
Robert Lee Jones et Mlle Nezzie Wilson.
William Haywood et Mlle Annie Harris.
Décès.
Bartholomew Hobbs, 25 ans, rue Dryades.
Lawrence A. Hanafy, 26 ans, 1282 Cho.
Mlle Nannie Bates, 25 ans, Hôtel Dieu.
J. V. B. Restant, 42 ans, Hôpital de la Charité.
Christian Bensei, 76 ans, 723 Fern.
Philip Ferrara, 51 ans, 716 Hôpital.
Thomas Hale, 890 Constance.
Joseph A. Popin, 57 ans, 1911 N. Claiborne.
John L. Hill, 46 ans, 1345 N. Claiborne.
Wm. J. Romey, 48 ans, 294 S. Johnson.
Mlle Mary P. Veles, 37 ans, 3001 Upperboue.
Louis E. Vuillot, 49 ans, 817 N. Roman.
James Lee, 63 ans, Hôtel Dieu.
Virginia Moore, 26 ans, 3707 Villere.

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS

No. 52 Commencé le 6 décembre 1914.

MADEMOISELLE MONTE-CRISTO PAR FLEMING

(Suite.)
O'Donnell, silencieux, l'observait avec pitié, mépris et dégoût, de son oeil sévère et impassible.
Il ne fit aucune tentative pour consoler ou calmer ce coupable terrifié; la plus grande partie de ce qu'il y avait de doux et de tendre dans la nature était mort, de mort naturelle, il y avait des années déjà.
Il était là, rêveur et impitoyable, attendant que le calme succédât à l'orage.
Son attente ne fut pas trompée. Sir Richard Dangerfield avait encore assez d'énergie pour avoir honte à la fin de pleurer comme un enfant qu'on fouette.
— Je ne puis empêcher cela, O'Donnell, dit-il d'une voix plaintive. Si vous savez ce par quoi j'ai passé depuis cette époque, ce que j'ai souffert, ce que je souffre encore, vous auriez pitié de moi.

Catherine Dangerfield est morte et j'ai vu son fantôme la nuit passée, comme je le verrai encore plusieurs fois jusqu'à ce que je sois devenu fou ou descendu au tombeau.
— Nous avons un vieux proverbe dans notre pays, dit laconiquement O'Donnell, qui prétend qu'on a bientôt assez de la peine. Quant à moi, je ne crois pas, avec le vulgaire, aux apparitions; mais c'est un point sur lequel il est inutile de débattre. Vous croyez avoir vu un spectre, la nuit dernière. Mais ne serait-il pas possible d'admettre, sir Richard, que Mlle Hernecastle est somnambule, qu'elle est sortie de son lit sans en avoir conscience et que c'est elle que vous avez aperçue sous le chéne du Roi?
Sir Richard hochait la tête.
— Non, dit-il, quelqu'un a déjà fait cette question à Mlle Hernecastle... c'est le comte, je crois, et elle a répondu qu'elle n'a jamais eu d'accès de somnambulisme de sa vie, et qu'elle était rentrée dans sa chambre à dix heures et demie. Et du reste, ce n'était pas Mlle Hernecastle... il ne s'agissait pas, cette fois, d'une simple ressemblance, c'était bien Catherine Dangerfield.
Le capitaine O'Donnell haussa les épaules.
Tout raisonnement eût été vain.
Il tira sa montre.
Il était six heures passées, et l'heure approchait où l'on se mettait à table à Searwood pour dîner.
— Je ne resterai pas aujourd'hui pour dîner, dit-il en se levant. Sir Richard, si vous voulez bien me le per-

mettre, je garde provisoirement cette photographie. Je ne sais comment me diriger à travers ce dédale, et la solution que vous proposez ne me satisfait pas. Au temps qu'elle vivait, Catherine Dangerfield ne passait peut-être pas pour jouer complètement de son bon sens, mais je ne saurais croire qu'elle soit restée assez sotte, après six ans de séjour au fond de sa tombe, pour s'amuser à courir pendant la nuit à travers le parc de Searwood, dans l'unique dessein de tenir un vœu qu'elle a prononcé dans un moment d'entraînement. Il m'est impossible de croire cela. Faut-il que je sois pour que quelqu'un vienne me remplacer?
Il soupira; Mme Butler se présenta avec une servante, et le capitaine prit congé de sir Richard.
La famille était occupée à faire sa toilette du soir.
Il traversa la maison sans être vu; les pelouses et les terrasses étaient également désertes; il franchit donc les portes sans être arrêté par personne.
Il prit le chemin de la ville en réfléchissant profondément à ce qu'il venait d'apprendre. Que pouvait donc signifier ce mystère?
C'était une énigme que le capitaine n'était pas en état de résoudre.
Il marchait ainsi le front plissé, l'esprit perplexé, et, arrivé près de la ville, il ouvrit en prenant à côté, la vieille porte du cimetière et y entra.
Il s'avance en lisant les inscriptions gravées sur les tombes jusqu'au moment où il est atteint l'endroit solitaire où avait été déposé, six ans supé-

rant, sous les sapins agités par le vent, le corps de la fille adoptive de sir John Dangerfield.
Il s'arrêta.
La pierre grise qui surmontait la tombe était couverte de clématite, et sur la tombe elle-même, poussaient de mauvaises herbes.
Il détourna les fleurs et lut cette inscription:
CATHERINE
Morte à dix-huit ans
Resurgam.
Que ce mot semblait prophétique, en le rapprochant des derniers événements! C'était comme une menace de la mort!
Il resta là jusqu'à ce que le dernier rayon d'or se fût éteint à l'Occident et que tout l'espace qui l'entourait eût pris un aspect froid et gris.
Le vent frais du soir s'était levé, et il finit par prendre la résolution de s'en retourner.
Mais il n'avait pas fait cinq pas qu'il s'arrêta de nouveau. Puis, après cet instant d'arrêt, il passa dans une allée ombragée par les arbres qui la bordaient et s'y tint sans bouger.
Un homme et une femme étaient arrêtés à la porte, dérobés aux regards des passants par les ormes qui élevaient leurs têtes au-dessus d'elle.
Même à cette distance, le capitaine put reconnaître la femme; il n'y avait pas à s'y tromper, c'était Mlle Hernecastle.
Le sort semblait se faire un malin

plaisir de la jeter devant ses pas et de le condamner à faire le rôle d'espion.
Il ne bougea plus. Les deux personnes lui tournaient le dos, mais il avait, nous venons de le dire, reconnu sur-le-champ Mlle Hernecastle.
Quant à l'homme, qui était-il?
Pendant un instant, O'Donnell eut comme un battement de frayeur.
— Était-ce sir Arthur? Pouvait-il s'abaisser à trahir lady Cecil et lui-même au point de donner des rendez-vous à la gouvernante?
Au moment où cette pensée lui traversait l'esprit, les deux personnes se retournèrent et il vit avec un sentiment de soulagement qu'il s'était trompé.
La personne qu'il voyait lui était complètement étrangère.
Il vit bien nettement Mlle Hernecastle et son compagnon quitter la porte et s'approcher de lui.
Dans le silence profond qui régnait partout, il entendit ces dernières paroles, prononcées par Mlle Hernecastle, de sa voix pleine, sonore et douce:
— Il vous faut repartir, Henry, et tout de suite, ce soir même. Il suffirait qu'on vous ait vu à Castledorf pour faire causer beaucoup.
— J'avais à vous dire que Marie de Lansac est ici, mais je ne m'attendais certainement pas à ce que vous veniez en personne apporter votre réponse à ma lettre.
— Souhaitons-nous le bonsoir et laissez-moi seule; il serait fatal à tous mes projets qu'on me vit avec vous.
Ils se serrèrent la main.

Celui qui avait été appelé Henry murmura quelques paroles, mais d'un ton trop bas pour qu'il fût possible de les entendre.
Mlle Hernecastle lui répondit de sa voix claire:
— Abandonner ce projet, après tout ce que j'ai souffert, tout ce que j'ai fait pour l'accomplir, au point où il en est? Jamais! Vous devriez mieux me connaître que cela. J'ai déjà pris un premier à-compte pour ma vengeance. Je tiendrai mon serment, qu'elles qu'en puissent être les conséquences.
— Bonsoir, mon bon, mon fidèle ami; retournez donc à Londres, sans perdre un instant.
Elle tira sur son visage un voile épais qu'elle avait mis à son chapeau et elle retourna avec son compagnon dans la direction de la porte, puis elle se mit à marcher de son pas rapide et résolu.
L'homme qui était avec elle s'arrêta près de dix minutes, puis il ouvrit la porte à son tour et disparut dans l'obscurité.
Quant au capitaine O'Donnell, il était comme pétrifié.
Que signifiait ce nom de Marie de Lansac, qui était celui que sa sœur portait en Louisiane, sur les lèvres de Mlle Hernecastle s'adressant à cet homme?
Qu'était-ce que la vengeance dont elle parlait, le serment qu'elle avait fait et voulait tenir?
Tout cela formait un étrange fouillis de mystères incompréhensibles.
Pendant un instant, il éprouva com-